

L'OISEAU QUI DIT TOUT

Version de Champagne (légèrement abrégée) -

Il était une fois trois demoiselles qui causaient entre elles devant leur fenêtre ouverte. L'une d'elles disait aux autres :

— Si je me marie, j'aurai trois enfants. Le premier sera un beau garçon, le second sera une belle fille qui aura une étoile au front, et le troisième encore un beau garçon (1).

Le fils du roi qui passait à ce moment, entendit la conversation des trois soeurs ; il pénétra dans la maison et fit répéter ses paroles à la jeune fille. Alors le fils du roi la demanda en mariage. Elle eut beau protester de son humble origine et de sa pauvreté, le prince ne voulut rien entendre. Et comme elle objectait encore qu'elle ne voulait pas abandonner ses soeurs, il décida qu'elles la suivraient à la Cour. Il l'épousa.

Un jour, le prince, qui était devenu roi, dut partir à la guerre. Il confia sa femme enceinte à ses soeurs, auxquelles il recommanda d'en avoir bien soin, ainsi que de l'enfant qui naîtrait d'elle.

Le jour du terme arrivé, au lieu du beau garçon qu'elle attendait, on ne trouva près d'elle qu'un petit chien. On annonça cette nouvelle au roi, qui en fut très contrarié, mais n'en laissa rien voir à son épouse quand il revint.

Il dut repartir une seconde fois, alors que la reine était encore grosse. Il la recommanda de même à ses belles-soeurs les priant de l'avertir aussitôt après l'accouchement. Cette fois ce fut l'arrivée d'un chat qu'on annonça au malheureux roi lequel pardonna cependant encore à son retour.

Enfin, la guerre l'ayant appelé de nouveau loin de son palais, pendant une troisième grossesse de sa femme, on lui annonça la naissance d'un second petit chien, ce qui le mit si Ion en colère, qu'il fit faire une grande cage de fer où on enferma la reine, qui y demeura exposée aux railleries de tout le monde.

Vers la même époque, vivaient ensemble un vieillard et trois jeunes gens, dont une fille portant une étoile au front.

Quand ces jeunes gens eurent atteint l'âge de quinze à vingt ans, le vieillard les réunit un jour et leur dit :

— Mes chers enfants, vous m'appelez votre père, mais je ne le suis pas. Vous êtes d'âge maintenant à comprendre toutes choses. Sachez donc que je vous ai trouvés successivement tous les trois au même endroit (2), alors que vous étiez tout petits, et que je vous ai recueillis. Vous apparteniez à une grande famille que, malgré mes actives recherches, je n'ai pu découvrir. Allez donc à votre tour par le monde : peut-être serez-vous plus heureux que moi.

Les jeunes gens quittèrent tous trois cette demeure et s'en allèrent à l'aventure. Le hasard les conduisit dans les environs du palais où le roi passait sa vie à pleurer son bonheur perdu.

Un jour, il rencontra les enfants et cette vue raviva sa douleur.

Les trois jeunes gens cherchaient toujours, mais en vain, leur famille. Las de cette incertitude, l'aîné dit un jour à sa soeur :

— Ma soeur, puisque nous ne pouvons pas découvrir nos parents, je vais aller consulter l'*Oiseau qui dit tout* (2).

— Mais malheureux, que vais-je devenir si tu ne reviens pas ? Je t'en prie, reste auprès de moi !

— Non ; il faut que j'y aille. Il te reste mon frère. Tiens, grands ce chapelet : si demain matin il y a du sang après, c'est que je serai mort.

Le jeune homme partit. Sur la route il fut accosté par un passant qui lui dit :

— Où allez-vous, mon ami ? Sans doute voir l'*Oiseau qui eut tout* ?

Et sur sa réponse affirmative :

— Prenez donc cette boule : vous la jetterez, et là où elle s'arrêtera vous vous arrêterez aussi. Vous verrez un champ pierreux au milieu duquel un arbre, et sur cet arbre l'*Oiseau* dans sa cage. Allez droit à cette cage et faites bien attention de ne pas vous retourner, car vous seriez perdu comme tant d'autres.

Le garçon promet de suivre ces conseils ; il jette la boule, la suit et arrive à l'endroit indiqué ! Mais à peine a-t-il mis le pied sur les cailloux qui entourent l'arbre que mille voix railleuses se mettent à crier derrière lui :

— Tiens ! C'est un beau garçon aujourd'hui !

— Oh ! c'est égal : ce n'est pas pour lui ! Oh ! la la ! s'il s' imagine décrocher l'*Oiseau qui dit tout* ! L'aura... L'aura pas...

Bref, le jeune homme ne put résister à l'envie de voir d'où venaient ces voix ; il se retourna et tomba aussitôt métamorphosé en un caillou qui alla grossir le tas de ceux qui jonchaient le sol.

Le lendemain, le chapelet de la jeune fille était taché de sang.

Alors le deuxième garçon partit aussi pour consulter l'*Oiseau*, malgré les supplications de sa soeur, qui appréhendait pour lui le sort de son frère. Et de fait, il ne fut pas plus heureux dans son entreprise et resta également au pied de l'arbre.

La jeune fille, se voyant seule au monde, résolut d'aller à son tour tenter la réussite. Elle rencontra le même individu qu'avaient déjà vu ses frères et reçut de lui les mêmes avis. De plus, il lui annonça que, si elle le voulait, elle pouvait sauver ses frères et son père.

Forte de cette promesse, la jeune fille suivit la boule jusqu'au bout du voyage. Un vacarme épouvantable accueillit son arrivée. Quelqu'envie qu'elle en eût, elle ne se retourna pas.

Sans se laisser intimider par tout ce bruit, elle marcha droit à l'arbre, monta les quelques échelons qui la séparaient de la cage et mit la main sur celle-ci. Toutes les voix se turent aussitôt.

Alors l'oiseau lui dit :

— Va dans le petit bois qui se trouve près d'ici, tu y cueilleras une branche du laurier qui chante ; puis tu prendras dans cette bouteille, de l'eau de la fontaine qui se trouve dans bois : c'est l'eau qui danse ; tu en enverras une goutte sur chacune des pierres qui sont à tes pieds.

La jeune fille accomplit toutes ces prescriptions et versa les gouttes d'eau sur les cailloux. Aussitôt surgirent en foule des hommes, des femmes, des cavaliers avec des chevaux, qui tous étaient venus consulter l'oiseau et n'avaient pu retourner chez eux. Elle trouva entre autres ses frères et le roi, qui lui aussi avait voulu savoir la vérité sur les animaux qu'il avait eus de son union, au lieu d'enfants.

Le roi emmena sa libératrice à la Cour avec ses frères et donna en son honneur un grand repas auquel assistèrent les deux soeurs de la reine, qui étaient toujours enfermée dans sa cage.

A la fin du repas, on mit le laurier sur la table, et il se mit à chanter au grand étonnement des convives ; puis l'eau qui danse n'eut pas un moindre succès. Enfin, on apporta devant l'héroïne de la fête l'oiseau qu'elle avait su décrocher, et elle l'invita à raconter tout ce qu'il savait.

Celui-ci parla en ces termes :

— Il y avait une fois un roi qui dut partir par trois fois pour la guerre, laissant à chaque fois sa femme enceinte aux mains de ses belles-soeurs...

Et il dévoila toute la vérité.

A ces mots, les jeunes gens tombèrent dans les bras du roi leur père. Il fit aussitôt mettre la reine en liberté et implora à genoux le pardon de sa cruauté. Puis, pour punir ses belles-sœurs de leur perfidie, il les fit mettre dans la cage de fer et celle-ci sur un bûcher qui consuma bientôt les auteurs de tant de larmes.

Contée par Mme Morin, âgée de 63 ans. — Louis MORIN : Contes troyens, R.T.P. V (1890), 735-739.

(1) En général, les enfants ont été trouvés, exposés sur l'eau.

(2) En général, la quête de l'oiseau, et des autres objets merveilleux, est inspirée aux enfants par une envoyée de la reine-mère ou des soeurs coupables, qui espèrent les y voir périr.